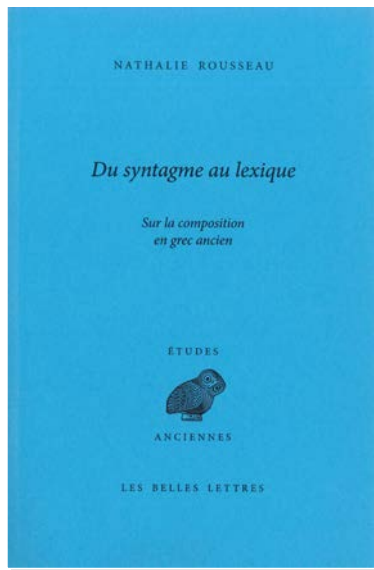


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, le livre de M^{me} Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique : sur la composition en grec ancien*, publié à Paris aux éditions des Belles Lettres en décembre 2016. Cet ample ouvrage de 678 pages, précédé d'une préface (p. VII-XIII) dont je suis le rédacteur, est paru dans la série grecque de la Collection d'études anciennes publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, dont il constitue le volume 154, avec le soutien de l'Université de Paris Sorbonne et de l'équipe "Médecine grecque" de l'UMR 8167 "Orient et Méditerranée".

M^{me} Nathalie Rousseau (née Périer), ancienne élève de l'ENS Ulm-Sèvres, a reçu l'essentiel de sa formation à l'ENS, à la Sorbonne et à l'École pratique des Hautes Études, dans le domaine de la philologie classique (plus précisément de la linguistique du grec ancien) et de la grammaire comparée des langues indo-européennes (elle a suivi notamment un cursus d'études sanskrites) – formation complétée, lors de sa scolarité à l'ENS, par une année à l'université de Cambridge. Elle est aujourd'hui titulaire d'une maîtrise de conférences à l'UFR de grec de l'université de Paris-IV Sorbonne. C'est dans ce même établissement qu'elle avait préparé et soutenu sa thèse de doctorat, dirigée par M^{me} le Professeur Françoise Skoda, dont le présent livre est une version remaniée.

Ce livre vient à son heure, s'inscrit dans une tradition et comble une lacune. Nous disposons, en langue française, d'excellents manuels dans le domaine de la linguistique grecque, rédigés, pour la plupart, par des élèves d'Antoine Meillet : ainsi la *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* de Michel Lejeune (1972), qui est une refonte complète du *Traité de phonétique grecque* de 1946, ou la *Syntaxe grecque* de Jean Humbert (1945). La morphologie, avec ses deux branches que sont la flexion et la formation des mots (*Wortbildung* dans la tradition de langue allemande), a été le domaine de prédilection de Pierre Chantraine, à qui nous devons notamment une *Morphologie historique du grec* (1945), remaniée en 1961 pour tenir compte des nouveautés apportées par le déchiffrement du linéaire B. Quant à la *Wortbildung*, P. Chantraine n'en a traité qu'une partie, à savoir la dérivation nominale, dans sa *Formation des noms en grec ancien* (1933), ample ouvrage fortement inspiré de l'enseignement de Meillet. Mais en ce qui concerne la composition nominale en grec ancien, qui a connu un développement considérable et dont les langues modernes sont aujourd'hui encore largement tributaires dans le vocabulaire de la philosophie, de la politique et de toutes les disciplines scientifiques et techniques, il n'existe toujours pas de traité d'ensemble, ni en français ni dans une autre langue. Le regretté Jean Taillardat, qui fut le successeur de P. Chantraine à la Sorbonne, abordait souvent la formation des composés dans son enseignement et avait accumulé des matériaux en vue d'un ouvrage de synthèse sur la question, mais il n'a pu mener cette tâche à son terme.

Consciente qu'il y avait là une lacune à combler, F. Skoda, directrice de la thèse de doctorat dont procède le présent ouvrage, a eu l'heureuse idée d'orienter N. Rousseau dans cette direction. Bien entendu, un traité sur la composition en grec ancien ne

pouvait pas constituer un sujet de thèse ; il était nécessaire de se limiter à une classe particulière.

La voie d'approche qu'a choisie N. Rousseau est originale, et du plus haut intérêt. Selon l'enseignement traditionnel, que je viens de rappeler, la formation des noms comporte deux branches, à savoir la dérivation nominale et la composition nominale. Mais dans la réalité, ce n'est pas si simple, car pour certaines formations le linguiste se trouve confronté à des problèmes de frontière entre ces deux classes de mots. Or, en linguistique comme dans toute autre science, c'est précisément ce qui est à la marge qui nous apprend le plus sur les ensembles : lorsque les grands classements achoppent sur une difficulté, un esprit exigeant ne peut se satisfaire des réponses toutes faites qu'apporte la tradition, et c'est ainsi que les questions progressent.

Comment faut-il, au juste, analyser un mot comme ἐπιχθόνιος “qui est sur terre”, pour prendre l'exemple que N. Rousseau cite comme prototype, et qu'à première vue on classerait parmi les composés ? Le même problème se pose en français pour un mot comme *sous-marin*. Il existe en grec un adjectif simple χθόνιος “terrien, chthonien” dérivé de χθών “terre”, tout comme en français *marin* dérive de *mer*. Mais, d'après notre expérience de locuteurs du français, nous savons bien que la relation entre *marin* et *sous-marin* est sans commune mesure avec celle qui existe entre *chef* et *sous-chef* ; et qui se risquerait à analyser *souterrain* comme un composé formé à partir de *terrain* ? La plongée *sous-marine* est une plongée *sous la mer*, ce syntagme fonctionnant ici comme base de dérivation, et il en va de même en grec pour ἐπιχθόνιος à partir du syntagme prépositionnel ἐπὶ χθονί ou ἐπὶ χθονός (on parle d'ordinaire, en pareil cas, d'hypostase).

Déjà les grammairiens grecs étaient conscients de ce problème, puisqu'ils qualifiaient les mots de ce type aussi bien de “composés” (σύνθετα) que de “dérivés” (παράγωγα). N. Rousseau a mené une enquête approfondie, et exemplaire, sur les efforts qu'ont dépensés les linguistes et les philologues pour rendre compte des formations de ce type, en grec ancien et dans nombre d'autres langues anciennes et modernes. Bien au-delà de l'exercice obligé qu'est dans une thèse de doctorat l'état de la question, cette plongée dans l'histoire de notre discipline est passionnante. C'est un antidote salutaire à l'idée préconçue, caractéristique d'un progressisme simpliste encore trop répandu, selon laquelle la linguistique du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle n'aurait plus aujourd'hui qu'un intérêt historique. Bien au contraire, N. Rousseau montre parfaitement qu'aujourd'hui encore nous avons beaucoup à apprendre de nos grands devanciers, qui sont bien plus que des pièces de musée. La figure de Karl Brugmann, notamment, ressort grandie (s'il en était besoin) de cette enquête, celle d'Hermann Usener reçoit un juste hommage, et l'on appréciera tout spécialement le fait que N. Rousseau se soit astreinte à donner une traduction française précise des textes en allemand qu'elle cite. Du côté des Français, l'importance d'Arsène Darmesteter est soulignée à juste titre, et des noms comme celui d'Adolphe Regnier ou de Francis Meunier sont heureusement tirés de l'oubli.

On souscrira volontiers à la conclusion à laquelle aboutit N. Rousseau au terme de son ample étude, à savoir que “loin d'être un procédé marginal dans l'économie de la langue grecque, la création de formes nominales à partir d'un syntagme prépositionnel apparaît en grec ancien comme un type de formation lexicale productif et vivant depuis les premiers textes qui nous sont parvenus” (p. 619). Ce qui fait la valeur de cet ouvrage, c'est que, dans la tradition de P. Chantraine et de son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, orienté principalement vers l'histoire des mots, N. Rousseau ne sépare jamais les questions proprement linguistiques de l'étude sémantique et lexicale des mots grecs. Une bonne

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

linguistique s'appuie sur une bonne philologie, et, en retour, le philologue a beaucoup à apprendre du linguiste. Dans la continuité des beaux travaux qu'a consacrés F. Skoda aux vocabulaires techniques du grec ancien, et notamment au vocabulaire de la médecine, N. Rousseau parvient à élucider l'histoire de nombre de mots importants (ἀνάλογος, ἐγκέφαλος, ἔφηβος, παράδοξος, πρόξενος, προσκέφαλον, ὑπέρθυρον, ὑπεύθυνος, et bien d'autres), ce qui fait progresser notre connaissance de la culture grecque dans son ensemble. Ce n'est pas un mince mérite. »

Charles de LAMBERTERIE
Le 20 janvier 2017

Du syntagme au lexique :
sur la composition en grec ancien
[Les belles lettres](#)

